
Le processus de paix souffre d'une grave maladie...

Entretien avec

Salim Tamari

L'entretien avec Salim Tamari, docteur d'Etat, professeur de sociologie à l'Université de Bir Zeit, a été réalisé à Paris en juin 1997, à l'occasion du colloque sur l'*Histoire de la Palestine contemporaine* auquel il participait. Le thème de son intervention était: "Les métamorphoses de l'identité palestinienne". Nous avons voulu l'interroger sur sa perception du "processus de paix", vu de l'intérieur des Territoires autonomes palestiniens.

– *Quelle est votre appréciation de l'état du processus de paix. Est-il mort ou en suspens? Pensez-vous qu'une nouvelle "Intifada" puisse voir le jour?*

Comme vous le savez, depuis que Benyamin Netanyahu est Premier ministre, les négociations sont plus ou moins gelées. Cependant l'accord qui est intervenu sur Hébron montre que Netanyahu, malgré ses prises de position, ne peut pas totalement ignorer les accords précédents ni la pression internationale. Les accords d'Hébron ont, dans une toute petite mesure, une forme de continuité avec Oslo. Mais pour l'essentiel, la politique israélienne ne va pas dans le sens de l'esprit des Accords d'Oslo. En effet ceux-ci comportaient deux parties: l'accord intérimaire qui portait sur le retrait d'Israël d'une partie des territoires occupés et le deuxième accord — qui restait à négocier — qui portait sur le statut final de Jérusalem et les réfugiés. Le gouvernement Netanyahu refuse tout lien entre les deux parties de l'Accord et surtout n'a pas l'intention d'opérer le retrait des territoires à l'exception de quelques toutes petites parties. Tout cela conduit finalement à la paralysie du processus de paix.

Est-ce que ce processus est mort pour autant? Je ne le pense pas; mais je crois qu'il souffre d'une très grave maladie... La seule chose qui puisse le faire revivre ne peut venir que d'une intervention extérieure.

Automne 1997

Les choix politiques du gouvernement israélien bloquent toute réelle continuation du processus et les Palestiniens sont trop faibles pour exercer une véritable pression sur Israël. La pression peut être européenne, américaine ou arabe ou les trois à la fois.

Les Palestiniens sont trop faibles tant sur le plan militaire que sur le plan politique: ils n'ont ni stratégie, ni possibilité logistique suffisantes pour exercer une pression significative autre que morale sur Israël. Ils ne peuvent avoir qu'une forme négative de pression. Ils peuvent aussi se tenir tranquilles mais cela ne suffira pas pour forcer Israël à négocier ou à se retirer des territoires occupés.

Je n'imagine pas une nouvelle *intifada*. Je peux imaginer une mobilisation des Palestiniens, de nouvelles confrontations avec les Israéliens, mais elles ne pourront, en aucun cas, se comparer à l'*intifada* de 1987 parce que les Accords d'Oslo ont organisé la séparation des deux peuples, surtout dans les centres urbains. La seule révolte qui leur serait possible ne pourrait alors se produire que contre l'Autorité palestinienne, tout simplement parce qu'ils n'ont presque plus de points de contact avec les Israéliens. Il ne pourrait alors s'agir que d'une autre forme de soulèvement. Par ailleurs, je pense que les Palestiniens n'ont pas assez de recul par rapport à l'établissement d'une forme de statut juridique autonome pour commencer un affrontement avec leur propre système politique. Enfin le plupart des Palestiniens ne pensent pas que leur ennemi soit l'Autorité palestinienne.

– *Que pensez-vous de l'action de l'Autorité palestinienne?*

Je pense qu'elle a très peu de marge de manoeuvre parce qu'elle doit affronter les diktats israéliens. Cela la conduit parfois à agir dans un sens négatif, par exemple sur les libertés civiles ou en matière de corruption. Tout cela n'est pas seulement imputable aux contraintes imposées par les Israéliens et l'on doit blâmer les Palestiniens pour certains de leurs actes. Mais une large part de responsabilité vient du fait qu'ils se trouvent dans une situation invivable. Comment faire marcher une économie alors que toute liberté de mouvement du travail comme du capital est impossible? Cela conduit à une paupérisation qui conduit à la corruption qui conduit à la colère...

– *Pensez-vous qu'il puisse y avoir une alternative politique?*

Je pense que s'il y avait un gouvernement israélien qui veut réellement la paix, si les Européens agissaient à l'unisson, si les Américains montraient plus de fermeté, alors peut-être, pourrait se dessiner une nouvelle forme de mouvement en faveur de véritables négociations. Cette paix est dans l'intérêt des Israéliens, dans l'intérêt de leur sécurité et de leur prospérité économique. Si le régime du président Arafat est affaibli, il y aura beaucoup de violence et cette violence affectera aussi les Israéliens.

— *En travaillant sur le thème de l'identité palestinienne, vous avez dégagé des prémises de métamorphoses...*

L'identité palestinienne ne change pas de manière spectaculaire. Ce qui change c'est la manière dont les Palestiniens expriment leur prise de conscience d'eux mêmes. Il y a de nouveaux rapports de forces, de nouvelles conceptions du nationalisme etc. Bien sûr on ne peut pas visualiser de tels changements sur une si courte période. Le plus important selon moi est qu'il y a une nouvelle définition de la diaspora. Le retour en Palestine de l'OLP, et donc de l'appareil politique du mouvement palestinien, change leurs relations avec le peuple palestinien, modifie les rapports de forces entre les différentes tendances du nationalisme palestinien. La diaspora palestinienne change de nature. Tous ces éléments ont des répercussions, que l'on évalue encore mal, sur l'identité palestinienne.

— *Que pensez-vous de la "Nouvelle Histoire" israélienne qui tend à repenser les conditions de la naissance de l'Etat d'Israël? Cette nouvelle manière de raconter l'histoire a-t-elle des conséquences sur les relations entre les deux peuples? Par ailleurs, j'ai lu récemment dans le journal Le Monde, un article sur la suspension de tout dialogue entre intellectuels palestiniens et israéliens. Est-ce exact?*

Non, c'est faux, le dialogue continue. Quant à la “Nouvelle Histoire”, je crois qu'elle fait du bien aux Israéliens. Elle leur permet de repenser leur histoire d'une manière plus critique. Cette réflexion — qui n'est pas le fait de la masse des Israéliens — ne se traduit pas nécessairement dans l'action politique. Le problème n'est pas l'absence de dialogue mais le fait qu'une partie importante du peuple israélien pense qu'ils ont essayé de faire la paix et que cette paix a échoué. Les Palestiniens ne peuvent pas parler en termes d'échec puisque pour eux, il n'y a même pas eu de commencement d'application. Nous ne sommes même pas parvenus à mi-chemin de ce processus. La fin de la première étape était supposée être le retrait des territoires occupés. C'était cela qui devait sceller le début d'une véritable réconciliation. Or cela n'a pas eu lieu. C'est cela le problème le plus important entre les deux peuples.

— *Ici, à Paris, parmi les juifs partisans de la paix, presque rien ne se passe. Il y a une sorte de tétanisation. Le camp de la paix israélien est-il frappé du même symptôme, et si oui, comment analysez-vous cet état de relative paralysie?*

Oui, le camp de la paix est frappé d'une relative paralysie, mais c'est parce qu'il y a ce malentendu à la base. Et je ne parle pas pour les politiques mais pour la masse du peuple israélien. Ils pensent que la paix a été tentée et a échoué et nous, nous pensons qu'elle n'a pas échoué mais qu'elle ne s'est pas produite. La seule manifestation concrète de la paix serait la décolonisation et celle-ci a à peine commencé. Je suppose que

Automne 1997

ce soi-disant échec d'une paix virtuelle conduit les Israéliens à une sorte de paralysie et de peur.

Je dois dire qu'il y a une différence entre les gens comme moi qui pensent que la paix a une chance si l'on commence à appliquer les Accords d'Oslo et d'autres qui estiment que les Accords d'Oslo étaient un désastre et contenaient en eux-mêmes leur propre inapplicabilité. Je pense qu'il y a eu de nombreuses et graves erreurs mais je suis persuadé qu'une véritable décolonisation aurait pu produire d'immenses effets si elle avait été véritablement appliquée telle qu'elle avait été prévue.

– *Si le parti travailliste revient au pouvoir, pensez-vous que la situation puisse radicalement changer?*

Oui, cela pourrait faire une grande différence. L'assassinat de Rabin a été une vraie catastrophe qui montre l'importance du rôle de certaines personnalités dans l'Histoire. Shimon Pérès était trop faible parce qu'il n'avait guère d'enracinement politique. L'assassin de Rabin a réussi à tuer le processus de paix.

– *Que pouvez-vous dire à propos de l'implantation de Har Homa à Jérusalem-Est?*

La position du gouvernement israélien n'est pas claire. Il semble qu'il n'ait pas réalisé qu'il y aurait une telle opposition des gouvernements arabes et, bien entendu, des Palestiniens à cette décision. D'un autre côté, Netanyahu ne peut pas se passer de ses appuis d'extrême droite. Il est dans une position difficile: s'il arrête les travaux, il compromet sa coalition et s'il n'arrête pas, il met fin au processus de paix. Car il ne peut pas y avoir à la fois Har Homa et une quelconque continuation des négociations de paix.

– *Cette situation d'attente peut-elle durer longtemps?*

Je ne suis pas prophète. Ce que l'on peut penser c'est qu'une explosion arrivera s'il y a une combinaison de plusieurs facteurs: un degré très élevé de chômage, un manque de liberté et notamment de liberté de circulation et plus généralement l'absence de toute perspective de changement. Si tous ces facteurs sont réunis, alors il y aura une explosion. Mais si certaines choses évoluent, par exemple, la chute du gouvernement actuel ou la fin du bouclage, il peut ne pas y avoir d'explosion. Ce qui est certain c'est que quelque chose doit bouger. La patience des Palestiniens a des limites.

*Propos recueillis et traduits
de l'anglais par
Régine Dhoquois-Cohen*